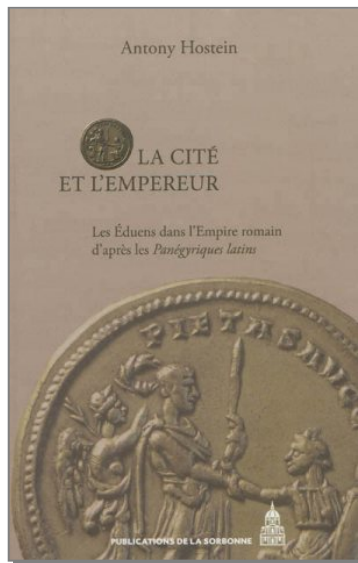


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2015 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, le livre d'Antony HOSTEIN intitulé *La Cité et l'empereur. Les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, 543 pages. Issu d'une thèse dirigée par Michel Christol et soutenue à Paris 1 en 2007, ce livre étudie de façon remarquable le dossier exceptionnel que constituent, pour les Éduens et leur capitale Augustodunum (Autun), deux des *Panégyriques latins* : le discours d'Eumène, prononcé en 298 devant le gouverneur de Lyonnaise qui était en visite d'inspection à Autun, et sollicitant la transmission à l'Empereur Constance Chlore d'une requête autorisant la cité à restaurer ses écoles en utilisant à cette fin, aussi longtemps que nécessaire, le salaire qu'elle devait verser à l'orateur en tant que directeur des écoles nommé par l'Empereur (V [9]), et le discours prononcé à Trèves en 311 par un notable anonyme pour remercier Constantin d'avoir accordé à la cité la remise de ses dettes fiscales pour l'indiction en cours, et d'avoir diminué sensiblement l'assiette de son imposition pour les indictions à venir (VIII [5]). À quoi s'ajoutent quelques paragraphes de deux discours auliques dont les auteurs anonymes ont profité pour évoquer la situation d'Augustodunum leur patrie : celui qui fut prononcé en 297 devant Constance Chlore pour célébrer le jour de son *dies imperii* après la reprise en main de la Bretagne (IV [8]), et celui qui le fut en 310 devant Constantin pour célébrer ses *quinquennalia* (VII [6]). Le discrédit qui a longtemps frappé l'éloquence épideictique, et tout particulièrement la rhétorique fleurie qui a triomphé à partir de la Tétrarchie, a trop souvent conduit les historiens à utiliser ces textes de façon incohérente, en acceptant sans discussion, voire en généralisant, certaines des indications qu'ils contenaient, tout en continuant à les mépriser et à rejeter comme sans valeur tout ce qui leur paraissait suspect. Cette situation est en train de changer, mais le dossier éduen fait cette fois l'objet d'un réexamen aussi minutieux que complet, qui en éclaire toute la richesse. Pour cela, s'inspirant en particulier des travaux de notre confrère Laurent Pernot, l'auteur a consacré la première partie de son ouvrage à une fine analyse rhétorique de ces discours, préalable nécessaire à toute utilisation de ces textes comme sources historiques. La connaissance qu'il a acquise des textes rhétoriques anciens, en particulier de Ménandre le rhéteur, lui permet d'ailleurs tout au long de son étude de mieux comprendre des silences apparemment inexplicables, ou de déjouer les pièges de l'amplification oratoire sans pour cela nier la valeur documentaire de tel ou tel passage. Dans un premier temps, elle lui permet de rattacher le discours d'Eumène et le discours de remerciement au genre du *presbeutikos logos* plutôt que du *basilikos logos*, et d'y reconnaître des témoignages essentiels du processus de requête et réponse mis en œuvre par l'envoi d'une ambassade, ou par un discours adressé à l'Empereur ou au gouverneur à l'occasion de leur venue dans la cité. La seconde partie du livre étudie les aspects institutionnels du dossier, précisant le rôle joué par les différents personnages mentionnés dans les discours (comme le « mystérieux Glaucus » du discours d'Eumène, où il faut reconnaître le notable proposé par la cité et par

Eumène lui-même pour être le curateur de la restauration du bâtiment des écoles). Elle montre comment la crise générale avait été, dans le cas d'Augustodunum, aggravée par sa révolte contre l'empereur 'gaulois' Victorin, qui l'assiégea et la prit de force lorsque Claude II, l'empereur de Rome, ne put lui porter secours ; cela lui valut du moins la bienveillance particulière de Constance Chlore, mais au bénéfice presque exclusif de la ville, en sorte que les campagnes se révélèrent incapables de répondre aux exigences du nouveau système fiscal mis en place à partir de 306 : d'où l'appel au secours de notables personnellement menacés par le risque d'une faillite de la cité, et les nouvelles faveurs obtenues de Constantin après qu'il eut visité la cité. Antony Hostein parvient à présenter une analyse cohérente et convaincante des événements qui affectèrent Augustodunum entre 269 et 311. Une troisième partie, enfin, est consacrée à une analyse plus idéologique des textes, étudiant la conception du bon Empereur qui s'y exprime, mais aussi l'image que la cité entendait présenter de l'histoire de ses rapports avec le pouvoir romain, pour justifier les générosités auxquelles elle prétendait. Cela conduit en particulier Antony Hostein à proposer une nouvelle interprétation du titre de 'frères du peuple romain' accordé aux Éduens dans les années 150-140 avant notre ère, ainsi que des hypothèses convaincantes sur le statut latin que ce peuple obtint peut-être dès César, puis sa probable élévation au rang de colonie latine à l'époque augustéenne. La revalorisation du témoignage des discours éduens permet ainsi de porter un regard nouveau sur le temps long de l'histoire de la cité et de sa capitale, depuis ses premiers rapports avec Rome jusqu'au redressement de l'époque tétrarchique. Grâce à une analyse exemplaire de ces discours, et à leur constante confrontation avec les autres sources littéraires, les textes juridiques, la documentation épigraphique et archéologique, Antony Hostein n'éclaire pas seulement l'histoire d'une cité gauloise pendant une période relativement mal connue : il fournit une contribution très intéressante au rôle joué par la diplomatie provinciale (qu'il préfère appeler 'diplomatie intérieure') dans le fonctionnement de l'empire, et au succès d'une civilisation municipale dont il montre qu'elle était encore bien vivace au début du IV^e siècle. D'excellents *indices* faciliteront l'usage de ce beau livre.

Jean-Louis FERRARY
Le 10 janvier 2014

*La Cité et l'empereur. Les Éduens dans l'Empire romain
d'après les Panégyriques latins*
Sur le site [des Publications de la Sorbonne](#)

